

CRIME DE PASSION

PAR
Jules MARY

PREMIÈRE PARTIE
LE ROMAN DE MARGOT

Personne pour le voir, personne pour le surprendre.

Alors, brusquement, retenant les mains de la jeune fille dans une de ses mains, il passe l'autre bras autour de ce cou frémissant, et avant qu'un cri ait pu donner l'alarme, il lui jette un baiser en pleine face.

— Tiens, dit-il, voilà mon baiser de fiançailles !

Il jette les mains de la pauvre qui changeait et s'enfuit éperdue, les mains sur les yeux, un haut-le-cœur aux lèvres et qui répète :

— L'infâme ! L'infâme !

Et déjà très loin, il lui semble qu'elle entend le rire insultant du misérable qui vient de l'outrager.

VI

Le guet-apens

Bien qu'elle ne fût pas craintive la menace de Savinien avait tellement bouleversé Marguerite qu'elle en fut malade pendant plusieurs jours.

Elle ne voulait rien dire à son père, car elle redoutait une querelle entre Savinien et Richardier.

Révéler cette insulte à Richardier qui adorait sa fille, c'était jouer la vie de son père, car Savinien ne l'eût point épargné et eût accepté toutes les provocations.

Elle se tut. Puis elle pensa à Renaud. Elle ne voulait pas frapper son père contre toute famille.

Lorsqu'elle fut debout et fut sortie, elle fit en sorte de ne point s'éloigner du château.

Mais, la nuit, elle fut vite tranquillisée.

Elle apprit en effet huit jours après la scène que nous venons de raconter, que Savinien avait quitté les Ecoles pour rentrer à Paris.

Et Héloïse, qu'elle vit le lendemain de ce départ, lui dit, au courant de la conversation, que Savinien se disposait à retourner en Amérique où il avait trouvé une situation brillante.

Margot ne laissa rien paraître de sa joie à cette nouvelle.

Mais elle en éprouva un soulagement profond.

La présence de Savinien aux Basses-Brières eût été une menace constante contre sa sécurité, contre son repos.

La nuit, ainsi, n'eût plus été possible.

Alors peu à peu, et pendant les beaux jours du printemps joyeux qui commencent, le souvenir de ce court drame de sa vie s'effaça dans son cœur.

Héloïse, après le départ de Savinien, avait continué quelques visites au château.

Elle les avait toutefois rendues plus rares.

Entre elle et Marguerite aucune sym-

pathie.

Les avances d'affection faites par Héloïse avaient été reçues froidement, non seulement avec indifférence, mais presque avec répulsion.

L'instinct avertissait l'enfant en lui faisant deviner ceux qui étaient ses ennemis.

Héloïse s'en apercevait mais elle n'y prenait point garde, voulant conserver un pied à Landepéreuse.

Quant à Renaud, jamais, ou presque jamais on ne le voyait.

Lorsque ses malades ne l'appelaient pas dans quelques villages ou dans quelques fermes des environs, il s'enfermait dans son cabinet de travail et ne reparaisait plus que très tard.

Souvent, il y passait une partie de ses nuits.

Du reste, très souffrant, et perdant le reste de ses forces dans un labeur acharné, il souffrait doucement, sinon à la fois, du moins à cette idée fixe qui amène soit l'hypocondrie, soit le délire des persécutions ou celui des grandeurs.

Il se voyait faiblir tous les jours et mettait à souffrir lui-même une âpre et douloureuse volupté.

Il sentait sa vie brisée non point tant seulement par la perte de son avenir et de ses illusions, par l'abandon qu'il avait dû faire de ses rêves de bonheur et de luxe, mais brisée surtout par le reproche éternel qu'il lisait dans les yeux d'Héloïse.

C'était de cela qu'il se mourait.

C'était cela qu'il avait voulu fuir, à l'obsession de ce regard où il lisait sans cesse les regrets du bonheur perdu, qu'il avait voulu échapper par un labeur opiniâtre, énorme.

Et il comprenait, vaguement encore, — il espérait plutôt, — qu'il arriverait

bien vite à l'oubli, car son cerveau s'affaiblissait ; il constatait, sous les jours avec joie, que se rétrécissait le large cercle de l'horizon de son intelligence.

Il aspirait au moment où ce cercle se serait si complètement rétréci, où l'horizon se serait fortement rapproché que cela toucherait ses paupières.

Alors, il serait obligé de fermer les yeux.

Il ne pourrait plus ni rien comprendre, ni rien voir.

La raison serait partie, dans le vaste ciel indifférent, comme une fumée légère et il ne resterait plus qu'un pauvre corps sans âme, inconscient et inerte, que son cœur ne déchirerait plus, puisqu'il n'aurait plus réellement de cœur que le souvenir du passé ne torturerait plus, puisque pour lui le passé serait mort.

Ce n'était point la fortune perdue qu'il regretterait.

Il eût vécu pauvre, s'il avait été seul.

La cause de sa souffrance était en sa sœur.

Il avait aimé beaucoup.

Maintenant, il l'aimait encore, mais son affection était mêlée de crainte.

Il la redoutait ! Il tremblait devant elle !

Ce travail de désorganisation, qui atterrit son cerveau, avait depuis longtemps affaibli tout ressort chez lui, toute énergie, toute volonté.

Il était devenu, auprès d'elle, comme un tout petit enfant.

Parfois, il frissonnait d'une vague peur lorsqu'il se sentait plus profondément atteint par sa faiblesse grandissante ; c'est qu'à ce moment-là il se demandait :

— Que vais-je devenir entre ses mains ?

Puis, une réflexion le calma :

— Peu m'importe, puisque je ne comprendrai pas.

Renaud, ainsi mafade, fuyait depuis longtemps toute distraction. Depuis que la réconciliation était faite entre les deux familles, il n'avait fait à Landepéreuse, que de très rares apparitions.

Renaud avait alors trente ans.

Très grand et très distingué d'allures, il avait les cheveux coupés en brosse, bruns, pas même dégarnis vers les tempes.

Une barbe légère et jeune adouçissait ce que la maladie et la tristesse avaient mis de dur en certains traits de son visage.

Celui-ci avait toujours été pâle, mais il présentait maintenant cette couleur si particulière, qui est celle de la cire, indice de la maladie physique ou de la torture morale qui mine profondément.

Une large meurtrissure entourait les yeux et leur imprimait un cachet de souffrance infinie.

Malgré tout, on plutôt peut-être à cause de cela, très larges et très beaux, ils avaient un regard d'une profondeur extraordinaire, d'une douceur sans égale, un regard qui était comme une lente caresse.

A Landepéreuse, les rares fois où il voulait bien l'accompagner Héloïse, le recevait toujours l'accueil le plus délicat et le plus empreint.

Ces jours-là, il y avait, chez Marguerite, plus de joie, plus d'expansion.

Cette âme de fillette avait pris en pitié ce malade ; elle avait deviné que cet homme dissimulait la tristesse infinie de sa vie inépuisée.

Chaque visite qu'elle faisait aux Basses-Brières, chaque visite de Renaud à Landepéreuse lui faisait découvrir quel-

ques changements dans toute la santé du comte.

Elle le voyait s'étioler, s'affaiblir, s'en aller doucement, et il lui semblait parfois saisir au rapide passage, dans les yeux de Renaud, une amertume immense, désolée, désespérée, des larmes brusquement refoulées et que cachait bien vite un pâle sourire.

Alors, Marguerite se faisait bonne pour lui.

Elle essayait de jeter un peu de gaieté dans ce désespoir.

Souvent elle y arrivait.

Elle en était elle-même comme soulagée. Ce n'était plus la plante inclinée tristement à laquelle elle ressemblait, lorsqu'elle s'en allait par les allées du bois, recherchant jalousement la solitude.

C'était la fleur vivace et rayonnante, sur laquelle tombe le chaud et bon soleil qui vivifie.

Puis, chose bizarre, lorsque sonnait l'heure où Renaud et Héloïse devaient quitter Landepéreuse pour rentrer aux Ecoles, cette joie factice s'évanouissait.

La fleur baissait sa tête alourdie.

Le soleil venait de se cacher sous quelque nuage noir et du Nord, sans doute, un vent aigu, âpre et desséchant, le vent qui apporte les tristesses de l'hiver, venait qui apportait les tristesses de la fragilité.

Les jours se passèrent.

Marguerite entendait Richardier qui demandait à Héloïse des nouvelles de Savinien.

Héloïse répondait :

CYCLISTES

LISEZ :

Un Wagon de bicyclettes d'occasion depuis 30 francs est arrivé de PARIS aux

DOCKS FRANCO-RUSSES

97, rue de la GARE ROUBAIX

H. B. - Le Maison fait des échanges et s'occupe de la vente de tous objets.

NOTRE PRIME

« L'Indémarchable » couteau en acier supérieur forgé, avec manche en corne de buffle.

En boîtes de :

6 Couteaux
MOYENNANT
10 Bons se suivant
ET
2 fr. 50

12 Couteaux
MOYENNANT
20 Bons se suivant
ET
4 fr. 75

Bon N° 9
6 Couteaux : 10 Bons et 2 fr. 50
12 Couteaux : 20 Bons et 4 fr. 75

Immense Succès!

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

En sept Volumes

Vient de paraître **Tome III** - Vient de paraître

Les facilités de paiement accordées rendent accessibles à toutes les bourses l'acquisition de ce magnifique ouvrage, qui a sa place marquée dans toutes les familles.

Mode de paiement : 5 fr. par mois

On reçoit immédiatement, franco de port, tout ce qui est paru :

S'adresser pour souscription et renseignements à

M. L. CANABATE, rue des Ponts-de-Comines, 61, à LILLE.

ECONOMIE 20^{me} SIÈCLE PROGRES

Suppression de l'Intermédiaire

AUX FABRIQUES RÉUNIES

25 et 27, Rue des Jardins, 25 et 27

LILLE

Vente directe des Marchandises

DÉTAIL AU PRIX DU GROS

CHAUSURES EN TOUTS GENRES

Tissus, Toiles, Draps de Lits

Toiles à Matelas, Corsets, etc., etc.

COMPTANT - PRIX FIXE - CHIFFRES CONNUS

Succursales à HAUBOURDIN, 13, rue Gambetta

ANNICOURT, rue Nationale

LILLE, rue Gambetta, 108.

Demandez à tous les vendeurs de journaux la 1^{re} Livraison gratuite de

LA LUTTE HÉROÏQUE

des

Boërs du Transvaal

ANGLAIS CONTRE BOËRS

Grand Roman Historique par R. V., auteur de ROBERT et BERTRAND

Illustrée de plus de 1.000 planches, gravures, portraits, croquis, tableaux de bataille, scènes de mœurs, paysages, etc., de l'Afrique Australe avant et durant la guerre

Jamais ouvrage n'aura mieux répondu au vœu public et n'aura été plus opportun que cette Lutte Héroïque des Boërs du Transvaal.

Chacun désire s'initier aux martyriétés de ce duel à mort entre Anglais et Boërs du Transvaal.

Nul n'a le droit d'ignorer le livre de gloire d'une race consanguine de la nôtre, d'un petit peuple, grand par l'héroïsme.

Aucun peuple sur la terre ne peut se glorifier d'une victoire si belle et si pathétique.

On verra par ces livraisons comment les Boërs firent pillés, spoliés, massacrés, comment des colonnes entières de leurs furent anéantis par les hordes sauvages de l'Afrique Australe.

Déclarants, envoiants, résultants sont ces tableaux d'une lutte formidable pour l'indépendance et la liberté !

Chaque livraison illustrée de nombreuses planches, à 10 centimes

CHAQUE SEMAINE PARAÎT UNE LIVRAISON

On paie pour la France 2 fr. pour 15 livraisons franco par la poste, une par semaine

ON DEMANDE

MOULERS. — On demande mouleurs fonte et acier, aux Acieries du Nord à Croix, près Lille. S'y adresser.

RHUMATISME

et VICES du SANG

Cures par le traitement des docteurs STAES et LOBER

Pharmacie DENIS, Baisieux (Nord)

BICYCLETTES

à vendre, ayant roullées tres peu, fortes machines, une caoutchouc plein, une caoutchouc creux

S'adresser, 1, place du Marché-aux-Poulets, Lille.

DÉMÉNAGEMENTS

GARDE-MEUBLE

Maison **DÉSIRÉ**

L. DELIN

SUCCESEUR

12, Rue Saint-Nicolas, 12 LILLE

AVIS

Le journal l'Espoir de Roubaix, pour le public, a l'honneur de prévenir le public que par suite de l'agrandissement de l'imprimerie de l'Imprimerie Ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux

VIENT DE PARAÎTRE

Le Socialisme

et

Les Femmes

par

Jules DESTREE

Membre de la Chambre des Représentants

Bonne brochure de propagande de 20 pages

SOMMAIRE : I. Socialisme et Féminisme. — II. La Femme et les Droits politiques. — III. La Femme et les Droits civils. — IV. La Femme et les Droits sociaux. — V. Conclusion : Évolution du mariage — Devoirs des Femmes socialistes.

Prix : 5 centimes

Pour les groupes et les vendeurs, 3 fr. le cent contre mandat ou timbre-poste.

En vente à la Librairie du Progrès, 35, rue des Saules, Roubaix.

DEMANDER PARTOUT

LE JOURNAL

DES

Voyageurs et Expéditeurs

ORGANE OFFICIEL

DU

Comité de protection du commerce, de l'industrie et des voyageurs

DANS LEURS RAPPORTS AVEC

LES COMPAGNIES DE CHEMIN DE FER ET DE TRANSPORT

Paraissant tous les mois

DÉPÔT : 1, Place du Vieux-Marché-aux-Poulets, LILLE

MUTOSCOPES ! ?

SUCCÈS !

MUTOSCOPES ! ?

SUCCÈS !

MUTOSCOPES ! ?

SUCCÈS !

Voir les mutoscopes de la

SOCIÉTÉ LA COLOMBIA DE PARIS

111, F. — 1, Marché-aux-Poulets, 4 — LILLE

ON DEMANDE

un homme sérieux pour faire la correspondance, 12 journées 3 fois par semaine. Ecrire R.S. bureau du journal.

CIBILS

Extrait de Viande

Donne du sang

Dépôt dans toutes les

EPICERIES

IMPRIMERIE OUVRIÈRE

28, Rue de Fives, LILLE

Gérant : **P. LAGRANGE**

FACTURES - MANDATS - REGISTRES

Circulaires, Prospectus

TÊTES DE LETTRES. - CARTES DE COMMERCE ET DE VISITE

Avis de Naissance et de Mariage

SPECIALITÉ DE LETTRES DE FAIRE PART DE DÉCÈS ET D'ONDS

AFFICHES DE TOUTS FORMATS

EXÉCUTION RAPIDE DE TOUTE COMMANDE

Commencez l'ouvrage tôt

si vous le voulez ; mais en tous cas vous n'aurez pas à travailler tard, si vous employez le

Sunlight Savon

parce qu'il lave le linge rapidement. Employez le "Sunlight Savon", à votre prochain lavage et vous saurez ce que c'est qu'un lavage aisé.

PETITE BESOGNE, GRANDE FACILITÉ

Manufacture Générale d'Instruments de Musique

GRAND PRIX PARIS 1889 MÉDAILLE D'OR 1898

J. GRAS

Breveté s. g. d. g.

LILLE, 52, Rue des Ponts-de-Comines, 52, LILLE

ÉCHANGE D'INSTRUMENTS VIEUX CONTRE DES NEUFS moyennant un remboursement minimum

NOUVEAUX INSTRUMENTS PERFECTIONNÉS

garantis 10 ans, Justesse, Sonorité, Solidité

CORNETS, BUGLES, ALTOS

Barytons, Basses, Trombones et Trompettes

SEULE MAISON A LILLE

fabricant les Instruments de musique

NICKELAGE, DORURE, ARGENTURE ET RÉPARATIONS TRÈS SOIGNÉES

Prix défiant toute concurrence

Le 24 courant

OUVERTURE

des Magasins

M. FÉVRIER & C^{ie}

Toileurs

2 et 4, Grande-Rue, ROUBAIX

DRAPERIES HAUTES NOUVEAUTÉS

à des prix extraordinaires de bon marché

COUPE ET FAÇON GARANTIES

Exposition Universelle de 1900

GUIDE-RECUEIL

Produits Agricoles, Industriels et Manufacturiers

DE LA RÉGION DU NORD DE LA FRANCE A L'EXPOSITION

indiquant les emplacements occupés par les Expositors des Départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise.

Pour tous renseignements, s'adresser SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ, Lille